

René Lew,  
le 10 novembre 2015,  
à propos du séminaire de *Nosologie*  
du 9 novembre 2015  
concernant le schématisme des psychoses,  
et avant le séminaire de ce jour sur *Singulier et collectif*, à propos de *Y a d'Un*  
(*L'angoisse comme effet de coupure*,  
chapitre 41)

## Note sur le repliage du plan projectif étalé

Avant de poursuivre lors des séances à venir depuis les données de la « clinique » psychiatrique, je prolongerai mon propos d'hier en affinant la question du repli identificatoire de l'Un avec l'Autre dans la séparation au sens de Lacan.<sup>1</sup>

D'abord je rappellerai les trois modes de l'aliénation que Lacan évoque au fil de son enseignement en ne les délimitant pourtant pas par un vocabulaire plus adapté. Comme il parle d'aliénation au singulier, je maintiendrai cette appellation univoque en distinguant cependant les registres dans lesquels elle se présente en prenant à chaque fois une consistance différente. Au plus explicite, déjà pour Lacan, il y a l'aliénation que je dirai symbolique pour cette raison qu'elle concerne l'organisation signifiante, telle qu'il la met en place dans *Les quatre concepts...*, en utilisant pour ce faire une paire ordonnée :

$$(S_1 \rightarrow (S_1 \rightarrow S_2)).$$

Ce mode d'aliénation trouve son corollaire dans l'aliénation que je dirai réelle du fait qu'elle concerne l'objet  $a$  (alors qu'elle est, elle aussi, éminemment symbolique au sens de la mise en jeu de l'unarité). Il s'agit de l'incommensurabilité qui associe l'Un et le  $a$  (dans *La logique du fantasme*) :

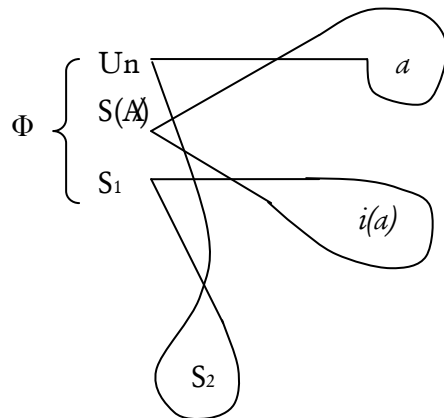
$$(Un \rightarrow (Un \rightarrow a)).$$

Reste l'aliénation imaginaire, introduite par « Le stade du miroir » où la mise en jeu de l'image de l'autre (ou de l'objet) sert d'appui à la subjectivation :  $i(a) \rightarrow \mathfrak{S}$ , à mon avis à partir de la castration de l'Autre  $S(\mathfrak{A})$  — telle que le sujet reprend à son compte au niveau de cet effet spéculaire cet évidemment qui le clive lui-même à l'unisson de l'Autre, en continuité avec l'Autre — :

$$(S(\mathfrak{A}) \rightarrow (S(\mathfrak{A}) \rightarrow i(a))).$$

---

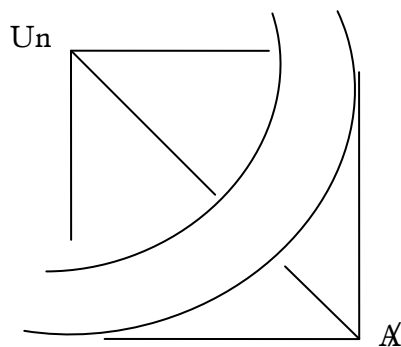
<sup>1</sup> Lire aussi R.L., « Y a d'Un », *Singulier et collectif*, chapitre 2, Lysimaque.



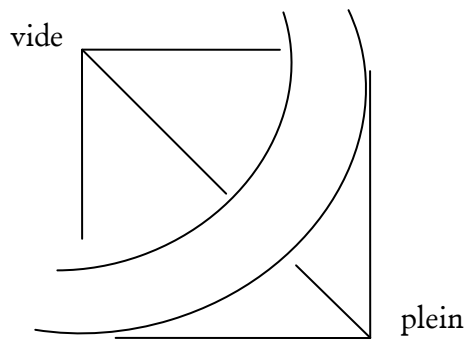
Cette ternarité de l'aliénation se détermine, pour chacun des registres ainsi organisés, de la différence entre l'Autre et l'Un-en-moins dans l'Autre, barrant l'Autre comme totalité :

$$(\text{Un} \rightarrow (\text{Un} \rightarrow (\mathcal{A}))).$$

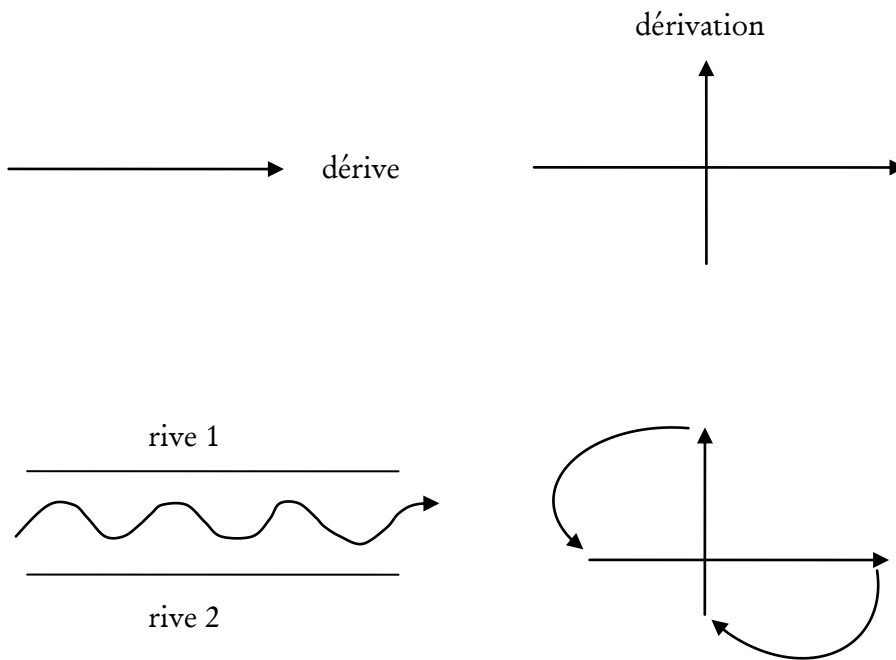
Aujourd'hui je figure ainsi ce principe général de l'aliénation,

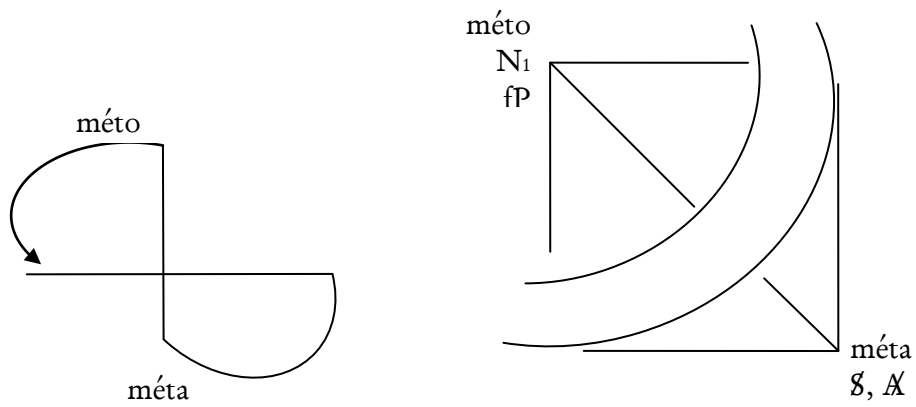


sachant que Lacan fonde sur ce tiraillement aliénant entre l'Un et l'Autre son mode de sortie qu'est la séparation, soit le mode d'engendrement imprédictif du sujet, depuis la récursivité dérivée et dérivante : le sujet s'engendre d'un manque qui en recouvre un autre, soit, pour le dire à ma façon, c'est un vide opératoire — *i. e.* lui-même compactifié pour en constituer la continuité avec un vide induit, lui-même compactifiant (en place d'un plein) — qui assure l'identification, dans le schéma RL, de chacun d'eux aussi avec l'asphéricité qui les rapporte l'un à l'autre.

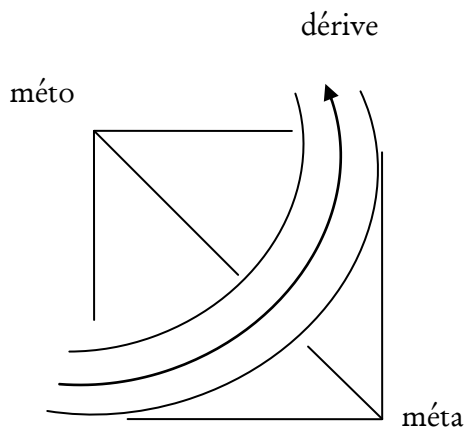


Dit autrement, et en termes de signifiant, c'est un lien métonymico-métaphorique, soit  $(a \diamond \mathcal{S})$ , qui développe la signifiante en fondant celle-ci de façon rétrogradante, en ce qu'elles sont elles-mêmes, cette métonymie et cette métaphore, les modes de saisie de la signifiante. Je pourrai donc reprendre en un schéma RL mon schéma de dérive-dérivation.

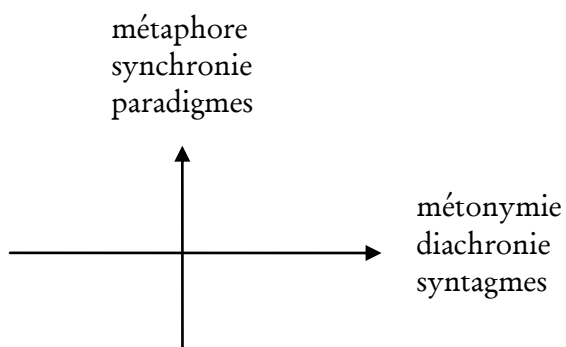




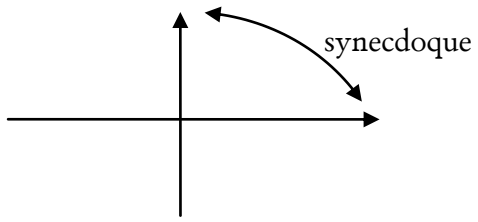
De là :



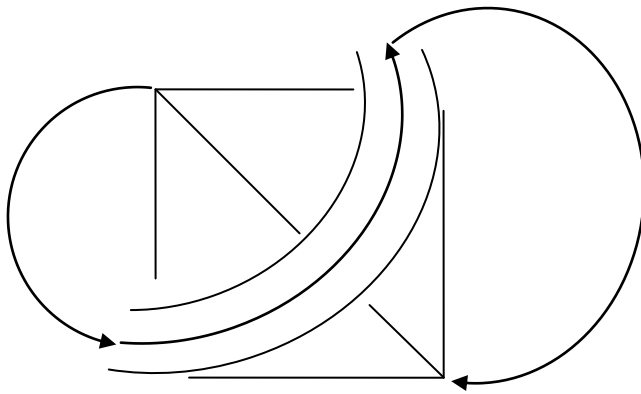
où communément l'on présente ainsi ces axes :



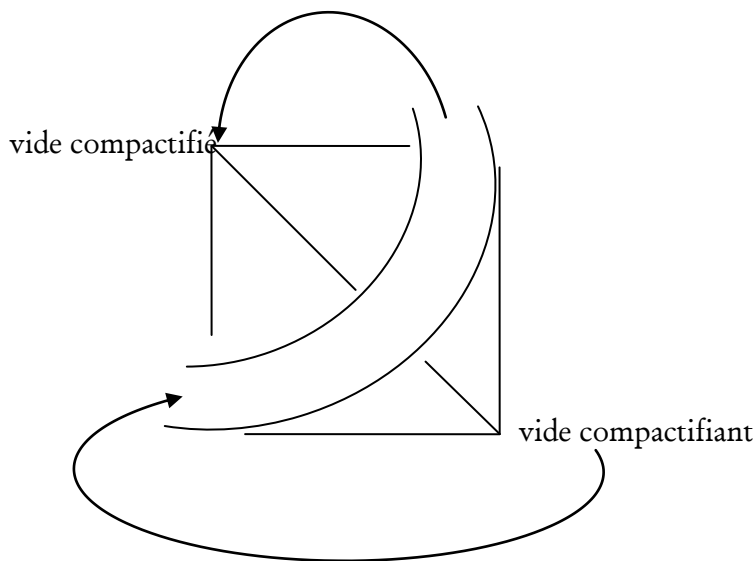
identifiables par la synecdoque (à lire in Groupe  $\mu$ , *Rhétorique générale*, Seuil) :



Aussi est-on amené à mettre en continuité méridiens et parallèles, comme y invite le plan projectif,



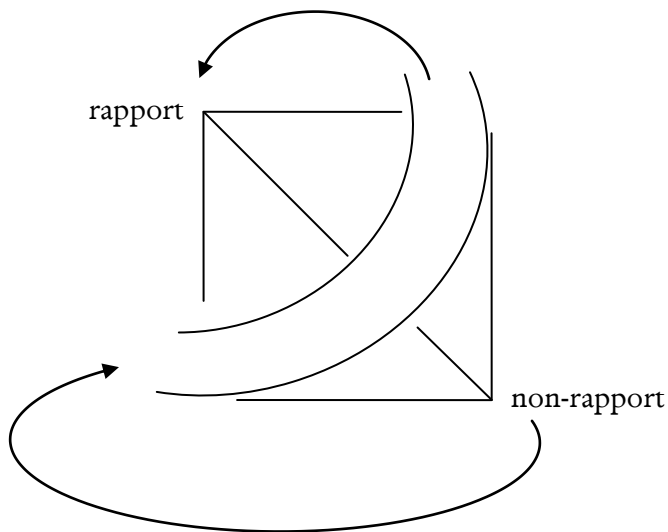
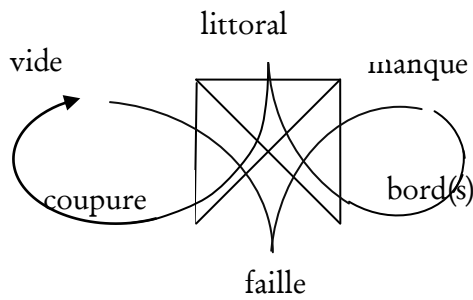
ce qui revient à identifier vire compactifié et vide compactifiant.



En quelque sorte ce schéma remplace l'opposition stérile vide/plein ou récursivité/ontologie par une mobilisation générale de l'évidement comme fonction à l'œuvre. Dès lors le non-rapport ici implique le rapport :

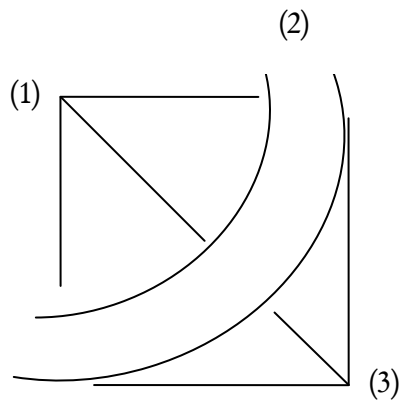
(non-rapport → (non-rapport → rapport)).

Autrement dit rapport et non-rapport sont mis en continuité (comme dans le *Witz*)<sup>2</sup> par l'évolution du non-rapport (vide → faille → manque) en rapport (bord(s) → littoral → coupure).

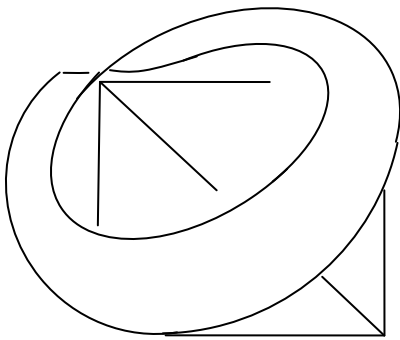


L'organisation asphérique de ce schéma peut s'appréhender en surface de Boy « nouant » les trois registres du réel, du symbolique et de l'imaginaire de Lacan. Ainsi je pointe de (1) à (3), dans le désordre, chacun de ces registres :

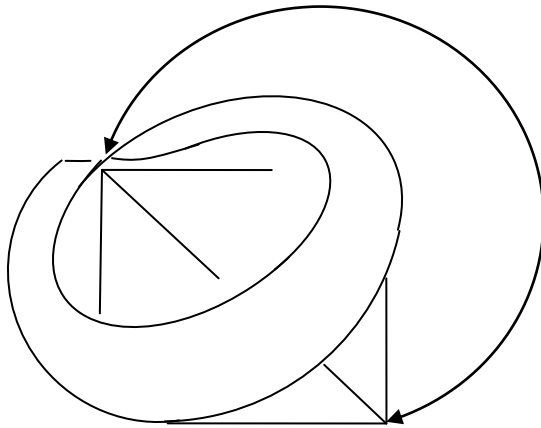
<sup>2</sup> R.L., « Des passes ni normatives ni normalisées, mais tout bêtement signifiantes », Lille, 8 novembre 2015, repris dans R.L., *Positions II : Se positionner ou viser à agir en psychanalyste*, chapitre 39, Lysimaque.



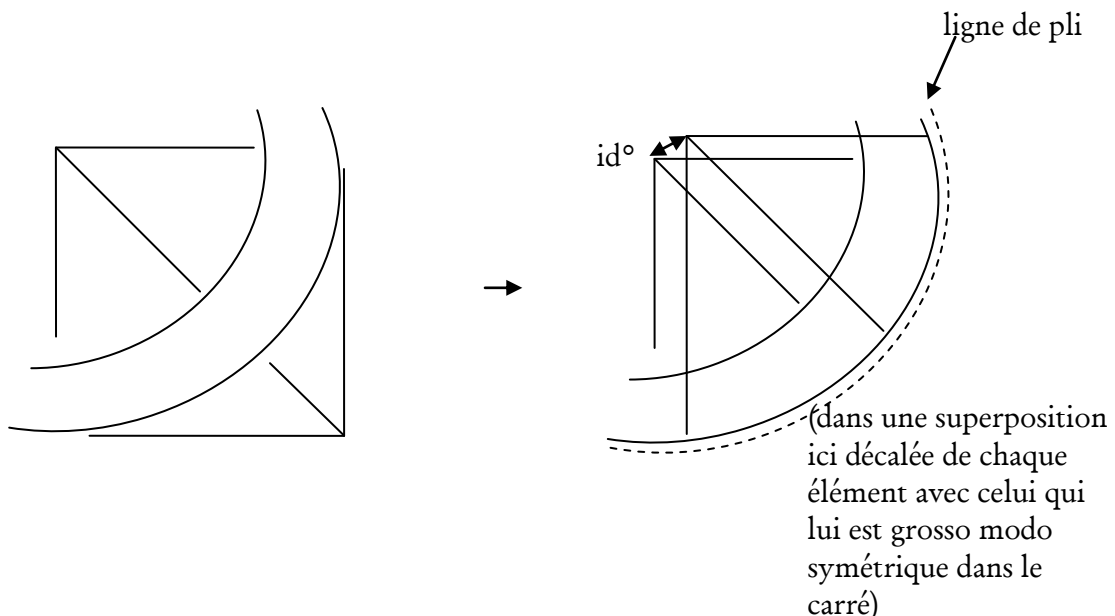
(1) et (2) sont identifiables tels quels



et de là le troisième.



Je sais très bien que cette figure ne fait que souligner l'insuffisance des tentatives de représentation du plan projectif  $P^2$  immergé en surface de Boy dans l'espace 3D, en étant constitué à partir d'une bande de Mœbius triple et non plus simple. De là ma propension à dire trop rapidement que l'identification (3)  $\leftrightarrow$  (1) peut se présenter comme un pliage du plan projectif étalé en carré, façon schéma R.

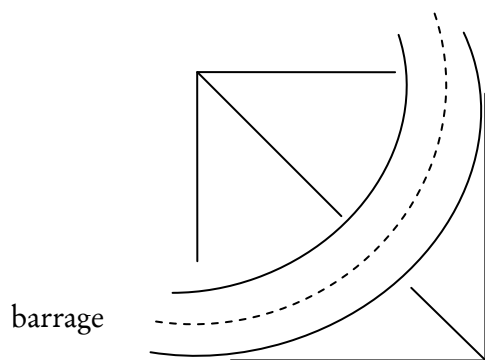


Aussi je n'indiquerai ici qu'un seul argument en faveur de ce pliage : la sortie de la psychose que représente un délire. Un tel pliage rend en effet indiscernables la fonction en intension qu'est la récursivité de la signifiante et la focalisation de ses extensions au même point, comme le délire les confond. Alors le délire prend la forme de ce mode particulier d'irréalité qui tient compte à la fois de la conditionnelle irréalité qu'est la récursivité et la visée, elle-même irréalité de n'être pas récursive, de sa saisie du point de vue encore par trop prédictif et

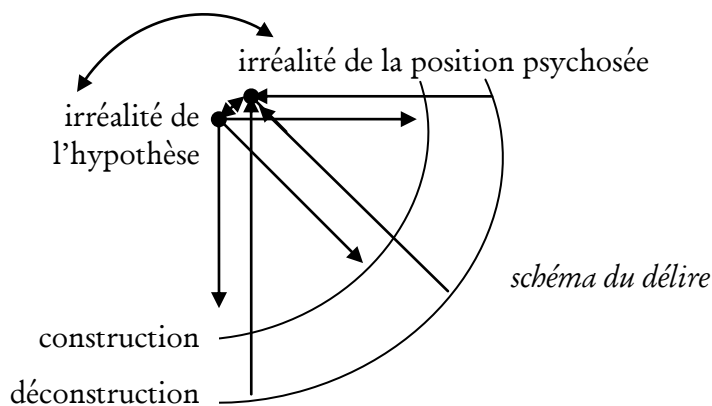


extensionnel qui correspond à une position psychosée (sidération ou rationalisme morbide). Plutôt qu'une triple focalisation identifiant R, S et I dans la surface de Boy, c'est alors d'une erreur sur l'intension qu'il s'agit, ordonnant encore de manière extensionnelle et objectale ce qui ne se soutient favorablement qu'en intension et de façon subjectale.

Donc je considère *aujourd'hui* que le repli du schéma RL n'est qu'un pis-aller délirant en réponse à la question de la constitution du plan projectif dans la conjonction de trois abords associés d'être chacun asphérique (inorientable), littoral (pour moi : sans hétérogénéité radicale) et dialectique (dans la production d'un en-plus) depuis la différenciation de chacun avec chacun des deux autres. Ce repli représente le mode de passer outre le barrage psychotisant qu'est une coupure n'assurant nul passage.



En quelque sorte le délire correspond à un pliage du schéma RL le long de la coupure faisant barrage (*Spaltung* → *Sperrung*).



J'ajouterai que la dialectique faisant valoir (en psychiatrie) le délire comme construction ou le faisant valoir (en psychanalyse) comme déconstruction ne se tient que de la confusion (délirante) prenant l'irréalité récurrente et intrinsèque de l'hypothétique située à la base de la signifiante pour l'irréalité imposée extrinsèquement de la sidération psychosée dans la perception des choses, voire de l'hyperrationalisme du discours à leur propos. Dès lors, c'est d'une indiscernabilité entre le *Sollen* de l'advenue subjective (séparation) et à la fois le *Dürfen* émané du « ça »<sup>3</sup> et le *Müssen* de la réalité extérieure<sup>4</sup>, que dépend le délire. Dans cette veine, le délire fait opérer une homogénéité des points d'aboutissement et de relance (de la conjonction des registres R, S, I) contre l'homogénéité de ces registres mêmes, alors renvoyés les uns comme les autres à leur hétérogénéité éparse, sans plus de rassemblement récursif et fonctionnel de leurs supports signifiants, objectaux et subjectaux.

Je renvoie à une autre livraison l'analyse de la question du pli chez René Thom.

---

<sup>3</sup> C'est la poussée irrépressible de la pulsion autorisant le sujet.

<sup>4</sup> En ce que cette réalité impose au sujet de passer par sa morphologie.